

Charles Robin raconte... Napoléon Bonaparte, ce petit tyran!

Marie-Pierre Huard

Volume 54, Number 2 (189), August–November 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Huard, M.-P. (2017). *Charles Robin raconte... Napoléon Bonaparte, ce petit tyran!* *Magazine Gaspésie*, 54(2), 37–38.

Charles Robin raconte...

Napoléon Bonaparte, ce petit tyran!

Dans le quatrième et dernier article de la série sur Charles Robin, ce dernier discute avec plusieurs compatriotes de l'arrivée de Napoléon Bonaparte sur la scène internationale et des répercussions sur son commerce. Par contre, Robin quitte la Gaspésie en 1802 pour retourner à Jersey. Par la suite, ce sont ses neveux, Philip et James Robin, qui émettront leurs opinions face aux événements européens.

◆ Marie-Pierre Huard

Technicienne en archivistique,
Musée de la Gaspésie

L'ascension de Buonaparte

En 1798, la France se cherche. La monarchie est abolie, le règne de la Terreur est terminé. La première République française existe depuis quelques années. Le lieutenant Napoléon Bonaparte trace déjà son chemin vers la conquête du pouvoir français.

Toujours établi à Paspébiac, Charles Robin reste à l'affût de la progression de cet homme influent sur le territoire européen. Il livre toujours son opinion à ses compatriotes marchands sur Bonaparte et son emprise grandissante sur le vieux continent.



Napoléon Bonaparte en pleine ascension.

Image : <http://www.ecrireundiscours.com/discours-proclamations-celebres-napoleon-bonaparte/>

« Il semble que Buonaparte (Bonaparte) avec son armement ait poursuivi (son offensive) contre Malte. Il est en route vers l'Égypte d'où il souhaite faire marcher son armée pour la conquête de nos établissements de l'Inde orientale » (18 septembre 1798)*

Il en rajoute deux mois plus tard :
« J'attends avec impatience la confirmation de la défaite de la flotte de Toulon et de la capture de Buonaparte. Il est susceptible d'avoir pris connaissance de

la façon d'aller en Angleterre. Cependant, j'espère qu'il sera désappointé dans ses intentions de voyage vers ce pays. Mieux vaut tard que jamais. Je suis désolé d'apprendre que des troupes françaises provenant de quatre navires de guerre ont accosté en Irlande. » (10 novembre 1798)

1799-1800 : inquiétudes à l'horizon

Un an plus tard, Charles Robin se réjouit de la victoire de l'amiral britannique

Nelson, mais il continue de craindre énormément Napoléon Bonaparte pour le bien de la compagnie :

« La victoire de Lord Nelson est une très grande affaire et j'espère que les Turcs vont s'occuper de Buonaparte. Mais cela n'arrête pas le progrès des Français par voies terrestres. Je ne suis pas prêt pour le destin du Portugal. (Robin soupçonne un possible envahissement français.) Je crains que ça aille comme le reste et dans



L'amiral Nelson freine les ardeurs de Bonaparte.
Image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Horatio_Nelson



Le règne de Bonaparte prend fin avec la bataille de Waterloo qu'il perd en 1815.
Image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Waterloo

un temps très court. Dès lors, nous allons devoir accrocher nos crochets et nos lignes. Je ne peux pas voir qu'est-ce qui pourrait être fait avec le poisson. J'ai bien peur que ce soit la dernière saison de cette entreprise. » (13 mai 1799). Robin ne peut livrer son poisson en Europe comme avant à cause des conquêtes de Bonaparte. D'où sa crainte de devoir fermer son entreprise.

Les conquêtes de Napoléon Bonaparte se poursuivent malgré cette défaite. En 1800, son armée attaque l'archiduché d'Autriche et c'est la victoire totale. Encore une fois, Charles Robin est aux aguets. Dans un écrit à Philip Robin, il lui exprime une nouvelle fois ses craintes face à l'incertitude des marchés européens :

« Monsieur Luce m'a dit que Bonaparte a entièrement défait les Autrichiens en Italie. Dans ce cas, les marchés italiens seront bientôt fermés de nouveau si l'Angleterre ne fait pas la paix avec la France. Le Portugal sera sans aucun doute envahit. » (23 août 1800)

Menaces pour les marchés portugais et espagnols

Ce fut les dernières grandes correspondances de Charles Robin avant son départ définitif pour Jersey. Il quitte Paspébiac en 1802. Ses neveux lui succèdent. Philip sera basé en Gaspésie et James à Jersey. Dès 1806, Bonaparte, devenu empereur des Français, tente d'imposer un blocus continental pour tout ce qui a trait au commerce britannique. Le Portugal, allié de la Grande-Bretagne et neutre depuis le début des conquêtes napoléoniennes, est envahi. L'Espagne subit le même sort. Dans une lettre écrite à William Burns de Québec, Philip Robin évoque une fois de plus les problèmes en Europe.

« Les événements très inattendus en Espagne ne sont pas susceptibles d'être d'une grande aide pour le commerce de la Grande-Bretagne en général, mais particulièrement pour ses pêcheries ; comme il faut espérer que les Espagnols seront capables de vaincre leurs envahisseurs et assurer leur indépendance. Ça prend tout pour encourager les autres puissances européennes à résister au pouvoir tyrannique de Bonaparte et d'adopter, si ce

ne sont pas des manières hostiles, au moins une attitude menaçante envers les Français. Ce qui l'empêcherait (Bonaparte) de trop alimenter ses troupes en Espagne. ». (26 avril 1806)

Les correspondances se poursuivront au fil des années. Les frères Philip et James Robin resteront à l'affût des événements européens. En 1814, Bonaparte sera défait et partira en exil sur l'île d'Elbe. Contre toute attente, il s'échappera vers Paris pour ce que l'histoire appellera les Cent-Jours. L'ère napoléonienne prendra fin en 1815 à la bataille de Waterloo qu'il perd. La paix est de retour. Philip Robin le mentionnera dans une lettre écrite le 14 août de la même année.

« Nous nous réjouissons d'un rapport (mentionnant) le renversement de Bonaparte et de la restauration de la paix en France par le Duc de Wellington conjointement avec les alliés [...]. » (14 août 1815) ♦

* Source : P8 Fonds Robin, Jones and Whitman. Plus de 50 000 pages disponibles en ligne à : <https://museedelagaspesie.ca/pages/fonds-robin>